**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

**Band:** - (2007)

**Heft:** 17: Le cloître de l'abbaye d'Hauterive = Der Kreuzgang der Abtei Altenryf

**Artikel:** Une approche archéologique du cloître

**Autor:** Jaton, Philippe

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1035745

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# UNE APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE DU CLOÎTRE

PHILIPPE JATON

Le cloître d'Hauterive est sans conteste une œuvre des plus harmonieuses. En même temps, elle n'est pas aussi uniforme qu'il y paraît au premier regard, comme le montre l'examen archéologique minutieux des murs des galeries, entrepris en parallèle aux travaux de restauration menés durant l'été 2003. Ces investigations ont permis de mieux comprendre l'articulation des trois grandes étapes de construction du cloître et de préciser certains détails de l'organisation qui a pu être la sienne à l'époque romane.

En 1976, Catherine Waeber-Antiglio publiait sa thèse de doctorat[1] en livrant une description fort détaillée des parties encore médiévales de l'abbaye d'Hauterive. Cette monographie fut complétée, en 1999, avec la parution d'un numéro de Patrimoine fribourgeois entièrement consacré à cet établissement[2]. Aussi l'architecture gothique du cloître a-t-elle déjà été abordée dans le détail, et nous n'y ferons ici que de brèves allusions.

## Généralités

Une lecture archéologique exhaustive des maçonneries constituant les galeries du cloître révèle aisément la part que prirent sur cette partie centrale de l'abbaye les trois grands chantiers qui se succédèrent, à savoir la construction à l'époque romane, que l'on situe entre 1150 et 1160, la première grande transformation à l'époque gothique, dans le premier tiers du XIVe siècle, et enfin la complète reconstruction des bâtiments conventuels à l'époque baroque, dès la fin du XVIIe et pendant tout le XVIIIe siècle (fig. 39).

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le cloître de l'abbaye d'Hauterive est le fruit d'un grand chantier de reconstruction qui toucha l'ensemble de l'établissement, et que l'on date entre 1320 et 1330. Il compte parmi les plus beaux cloîtres gothiques conservés sur territoire helvétique. On y accède par deux portes depuis la nef de l'église et, de l'extérieur du monastère, par un passage voûté menant à la galerie ouest[3]. Se développant au sud de l'église, et enserré dans des bâtiments conventuels qui furent tous reconstruits à l'époque baroque, le cloître ne présente plus que trois de ses quatre galeries: l'une d'elles fut en effet supprimée lors de l'édification de l'aile méridionale du couvent, au milieu du XVIIIe siècle, cette dernière servant dès lors de liaison entre les galeries occidentale et orientale[4].

1 WAEBER-ANTIGLIO 1976.

2 L'abbaye cistercienne d'Hauterive, PF 11 (1999).

3 Voir les plans en fin de ce cahier p. 78 et 79.

4 Pour le marquage au sol des fondations de la galerie sud voir ci-dessous p. 68.

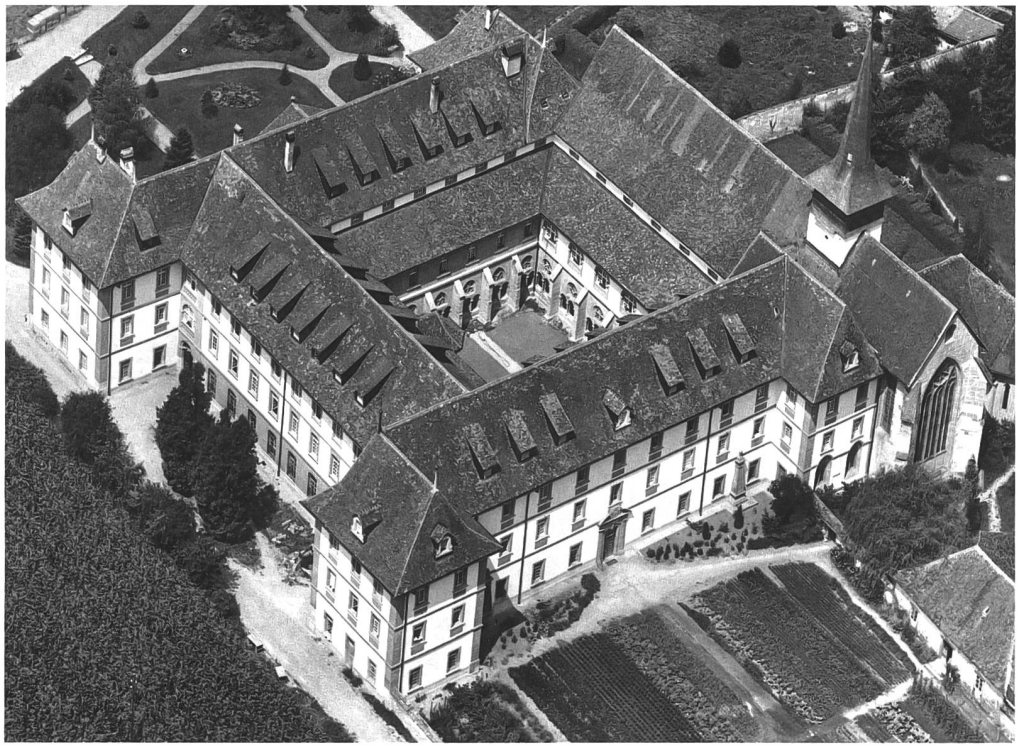


Fig. 27 Vue aérienne de l'abbaye d'Hauterive depuis le sud-est.
*Abb. 27 Blick auf die Abtei Altenryf von Südosten, Luftbild.*

Les trois galeries conservées, réunissant au total dix-neuf travées voûtées sur croisées d'ogives, s'ouvrent sur le préau par une suite de triplets d'arcs en plein cintre, reposant sur un mur bahut, et chaque fois surmonté d'un remplage finement ajouré. L'originalité d'une telle articulation repose sur la cohabitation d'une disposition traditionnellement adoptée au XII^e^ siècle, avec les triplets d'arcs, et de l'extrême modernité du langage gothique des remplages supérieurs (fig. 6-9, 13, 16, 38).

En réalité, suite à sa reconstruction au XIV^e^ siècle, le cloître, qui avait été aménagé au milieu du XII^e^ siècle à ce même emplacement, n'a rien conservé de ses structures propres. Seule une partie des murs délimitant ses galeries est et ouest[5] fut récupérée dans les nouvelles élévations. De même, ses dimensions exactes ne sont pas connues. Si son extension est-ouest est demeurée inchangée au cours des siècles, les indices concordent pour affirmer que son développement vers le sud était plus prononcé, son plan étant peut-être alors rectangulaire[6]. Nulle fondation de mur bahut n'a été mise au jour dans le sous-sol du préau, laquelle aurait permis d'évaluer la largeur des galeries et de circonscrire le premier cloître. La position de quelques tombes antérieures à l'époque gothique[7], dégagées dans la partie nord-ouest du préau, indique que la galerie occidentale était certainement plus étroite, d'un demi-mètre au moins. Par ailleurs, l'absence de données relatives à un mur bahut interdit toute reconstitution d'une possible arcature. Il est évident que les galeries n'étaient pas couvertes de voûtes: les pans de maçonnerie romane conservés n'en révèlent aucun témoin. Il faut donc les imaginer couvertes d'un simple appentis. Enfin, le niveau de circulation dans ce premier cloître était plus élevé qu'aujourd'hui, et en légère pente du nord au sud.

Catherine Waeber-Antiglio[8] avait déjà eu l'occasion de relever une particularité quant au matériau utilisé pour le chantier roman: construite d'est en ouest, l'église romane révèle l'emploi du tuf dans ses parties orientales et celui de la molasse dans ses parties occidentales. Nos observations ont montré non seulement qu'une telle succession se retrouve dans les maçonneries du cloître, mais que ce changement de matériau semble également s'être produit du nord au sud. En effet, dans le mur de la galerie orientale, les plages conservées de l'époque romane présentent une nette prédominance de moellons de tuf dans la partie nord, des blocs de molasse s'y mêlant progressivement au fur et à mesure du développement de la galerie vers le sud[9].

5 A savoir les murs de façade intérieurs des ailes occidentale et orientale de l'établissement.

6 La présence d'ouvertures à l'extrémité sud des galeries ouest et est témoigne déjà du fait que le mur de l'ancienne galerie méridionale se situait au-delà du mur actuel. Une telle situation est encore confirmée par une série d'observations faites en fouille dans l'aile sud. Voir ci-dessous, p. 32-34.

7 Voir ci-dessous, p. 34.

8 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 38.

9 Il faut relever toutefois que les quelques ouvertures romanes dont des vestiges plus ou moins importants nous sont parvenus montrent systématiquement un encadrement en molasse.

A l'opposé, la galerie ouest présente une maçonnerie presque exclusivement en moellons de molasse, quelques rares pièces de tuf ayant été utilisées çà et là, à la base du mur essentiellement[10].

## Le passage d'entrée au cloître

L'accès au cloître se fait aujourd'hui à la hauteur de la travée 18 par un passage entièrement conçu lors du grand chantier gothique; traversant l'aile occidentale et s'ouvrant sur la galerie ouest par une large arcade, il se développe sur deux travées voûtées chacune d'une croisée d'ogives. De part et d'autre de ce passage, des portes donnent sur l'ancien cellier au nord, et sur la vaste salle que l'on considère avoir été primitivement le réfectoire des convers au sud[11].

A l'origine, ces ouvertures étaient au nombre de deux, et se concentraient dans la première travée du passage (travée 29). Au sud, une ouverture à encadrement simple, rectangulaire, donnait sur le rez-de-chaussée de l'aile ouest; murée à l'époque baroque (fig. 28), elle fut déplacée, et remplacée par une autre porte percée dans la travée suivante (travée 28). Cette nouvelle ouverture montre sur le cintre de son arc la date de 1694. Au nord, la porte d'origine donnant sur l'ancien espace du cellier est encore en fonction, mais a été modifiée à la fin du XVI^e siècle déjà[12] (fig. 29). Dans la travée suivante, une dernière porte assurant l'accès au cellier fut percée en 1693 selon la date inscrite sur son arc.

## La galerie occidentale

La galerie occidentale longe l'aile de l'abbaye où se côtoient les anciens cellier et bâtiment des convers. De tout l'ensemble du cloître, le mur qui la limite vers l'intérieur est celui qui montre encore son parement roman dans les plus grandes proportions, parement caractérisé par l'emploi presque exclusif de la molasse. Ainsi, les éléments ayant résisté aux transformations gothiques sont ici largement suffisants pour que soit possible une reconstitution de l'organisation de cette aile[13].

On l'a vu, le passage d'accès au cloître gothique débouche dans cette galerie à la hauteur de la travée 18. Il remplace le passage primitif qui se situait légèrement plus au nord: en effet, l'ouverture qui le signale présente encore une partie

10 Nulle trace de la taille originelle des blocs n'est conservée sur les parements, leur surface étant par trop érodée. Cette taille est en revanche perceptible à l'intérieur de l'aile occidentale: voir ci-dessous, p. 31 s.

11 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 138-140.

12 Une plaque commémorant un incendie survenu en 1578 est venue perturber l'arc surbaissé qui la surmontait.

13 On a pu remarquer, dans la partie haute du mur, un ravalement du parement: l'aile occidentale romane a dû connaître quelques problèmes de stabilité, entraînant l'inclinaison ponctuelle de son mur oriental dont le parement fut partiellement redressé par une surtaille au pic avant l'installation des voûtes à l'époque gothique.

Fig. 28 Ancien accès gothique à l'aile des convers depuis le passage d'entrée au cloître.
*Abb. 28 Vermauerte gotische Tür vom Eingangsflur des Kreuzgangs in den Konversenflügel.*

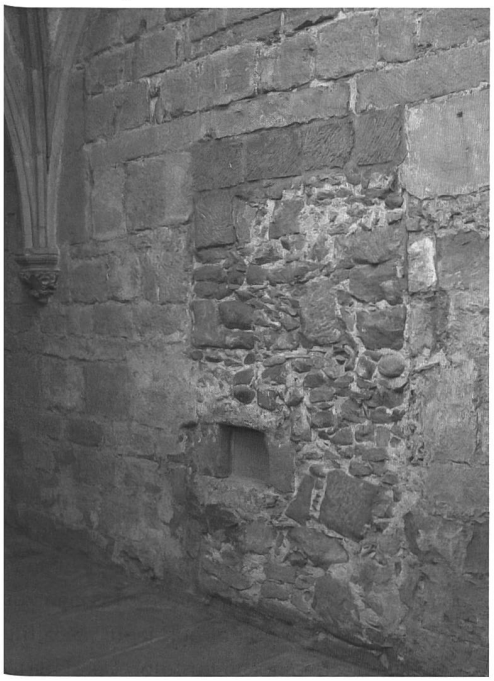
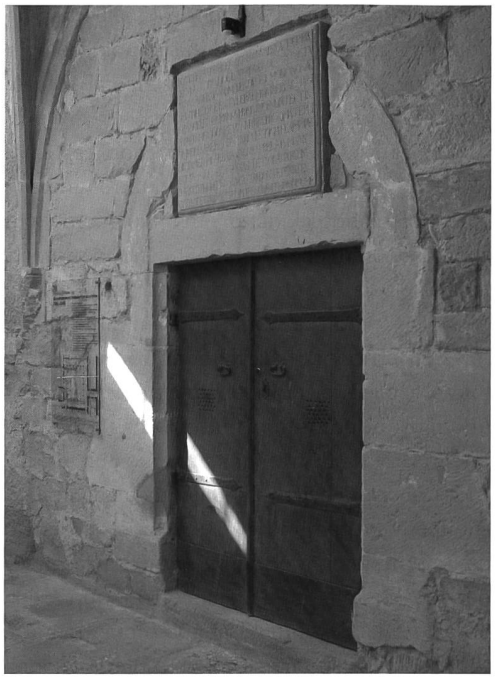


Fig. 29 Accès gothique au cellier depuis le passage d'entrée au cloître, transformé au XVI^e siècle.
*Abb. 29 Gotische Tür vom Eingangsflur des Kreuzgangs zum ebenerdigen Keller, im 16. Jh. verändert.*



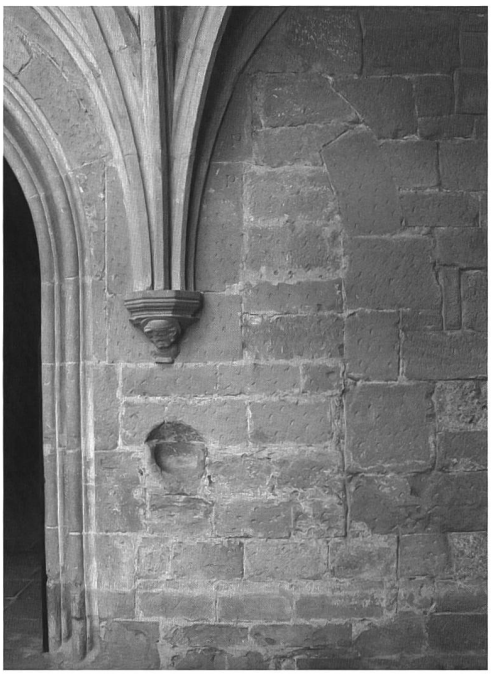


Fig. 30 Vestiges de l'ouverture, murée, de l'ancien accès au cloître roman à travers son aile occidentale.
*Abb. 30 Reste des vermauerten ursprünglichen Tors zum romanischen Kreuzgang durch dessen Westflügel.*

Fig. 31 Vestiges de l'ouverture, murée, de l'ancien accès au réfectoire des convers depuis la galerie occidentale.
*Abb. 31 Reste der vermauerten ursprünglichen Tür vom Westflügel in das Konversen-Refektorium.*

de son piédroit septentrional et le sommier correspondant de l'arc qui la sommait, vraisemblablement en plein cintre (fig. 30). Simple, sans modénature particulière, l'encadrement de cette ouverture témoigne d'un niveau de circulation dans la galerie alors plus élevé[14].

Au sud du passage se développe ce que l'on pense avoir été le réfectoire des convers à l'époque romane[15]. Un accès à cet espace est partiellement conservé dans la galerie ouest[16]. En effet, la porte qui s'y ouvrait est encore visible entre les travées 14 et 15: elle a conservé la portion inférieure de son piédroit sud et l'entier de son piédroit nord (fig. 31). L'arc en plein cintre qui la coiffait a disparu au sud, mais le tracé de son extrados apparaît en négatif dans les blocs du parement du mur; au nord, les deux premiers claveaux sont encore en place.

Il est intéressant de remarquer que le dernier bloc du piédroit septentrional montre une légère «excroissance» vers l'intérieur de l'ouverture, ainsi que les traces manifestes d'une sur-taille grossière: une telle situation indique à l'évidence que ce montant était agrémenté d'un élément de type imposte que l'on supprima avant la pose du bouchon condamnant la porte.

A l'extrémité sud de la galerie, dans la partie supérieure de la travée 14, a été dégagé l'angle inférieur de l'encadrement d'une porte qui devait permettre d'accéder à l'étage du bâtiment, soit au probable dortoir des convers (fig. 32). Clairement antérieure aux modifications gothiques, et dans ce cas précis à l'installation du formeret de la voûte, cette porte a néanmoins perturbé la maçonnerie romane: on peut donc considérer qu'elle s'inscrit dans un premier chantier de transformation, sans doute au XIII^e siècle[17]. On devait probablement l'atteindre par un escalier de bois plaqué contre le mur sud du cloître, aujourd'hui disparu, à moins que cette porte ne fût qu'un accès à une galerie surmontant le cloître.

Immédiatement au nord de l'ancienne ouverture donnant accès au cloître (travée 19) sont conservées les traces de la porte qui s'ouvrait à l'origine sur le cellier, jouxtant la façade de l'église. Cette porte, dont l'encadrement est simple, rectangulaire, fut condamnée lors du chantier gothique. Il faut remarquer toutefois qu'au nord de celle-ci, dans l'angle que forme la galerie avec le mur de l'église, une seconde porte a été percée dans la maçonnerie romane, probablement au XIII^e siècle, pouvant témoigner d'une réorganisation particulière à l'intérieur du cellier. Conservée – et peut-être modifiée – dans le contexte du chantier gothique du XIV^e siècle, cette ouverture a encore été transformée à

14 Cette information est clairement lisible dans l'agencement du matériau, même si la reprise en sous-œuvre qu'impliqua l'abaissement du niveau à l'époque gothique a fait disparaître toute trace du seuil de l'ouverture.

15 A l'origine, cette salle était plus étendue vers le nord. C'est le chantier gothique, et notamment le déplacement de l'accès au cloître, qui lui donna ses dimensions actuelles.

16 Il n'est pas exclu qu'un accès à ce réfectoire existât au nord, depuis l'ancien passage d'entrée au cloître. Le chantier gothique en a bien évidemment condamné toute trace.

17 Ce chantier pourrait être contemporain de celui qui vit la modification de la façade de l'église, vers 1250.

l'époque baroque[18], avant d'être murée définitivement.

## La galerie nord

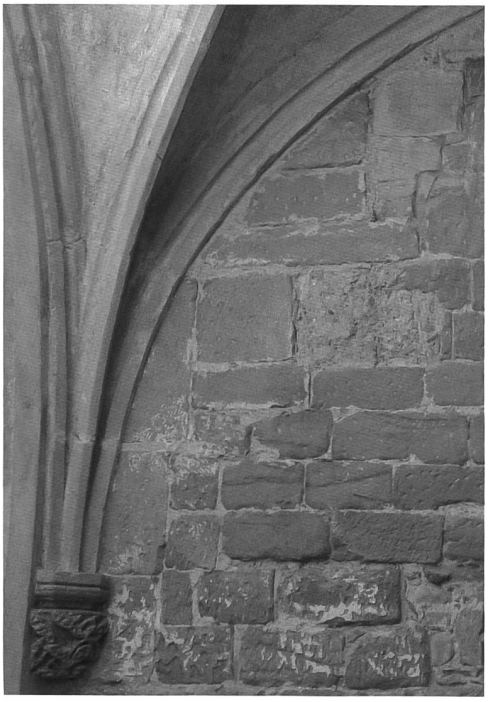
La galerie nord, ou galerie dite de collation, longe fort logiquement la façade sud de l'église, un banc de pierre étant adossé au pied de ses murs nord (façade de l'église) et sud (mur bahut). A chacune de ses extrémités, soit dans les travées d'angle, se trouvent les deux accès à l'édifice que sont la porte des convers à l'ouest et la porte des moines à l'est[19]. Transformées lors du chantier gothique, ces ouvertures ont probablement été élargies, leur embrasure en tiers-point épousant les dimensions adoptées pour les travées du nouveau cloître et se positionnant dès lors dans l'axe de ses galeries ouest et est respectivement.

Au XIV^e^ siècle, lorsque le cloître reçut son voûtement, un doublage en molasse fut plaqué contre le mur de l'église: de la sorte, l'ancien parement roman n'apparaît plus que très ponctuellement, à savoir au dos des contreforts ainsi qu'au fond de la niche des deux enfeus installés dans cette galerie[20]. Une lecture attentive montre que ces derniers, dont il faut remarquer la situation décentrée par rapport à la travée dans laquelle ils s'inscrivent, ont été intégrés au doublage dont ils sont parfaitement contemporains[21].

En ce qui concerne l'enfeu ouest, dans la travée 22, on constate que les éléments inférieurs de son encadrement, soit la tablette et les deux premiers blocs des piédroits, sont solidaires de l'appareil du parement gothique. La hauteur de la tablette respecte parfaitement la hauteur d'assise dans laquelle elle s'insère. Les deux blocs constituant le piédroit ouest, s'ils ne respectent pas la hauteur d'assise correspondante, se développent largement vers l'ouest dans le parement du mur. Au piédroit oriental, le bloc inférieur bute contre l'arête ouest du contrefort roman conservé, alors que le second a été soigneusement découpé pour recevoir la pièce formant le culot de la retombée des arcs de la voûte entre les travées 22 et 23. Les éléments de l'archivolte montrent, sur pratiquement la totalité du tracé de l'arc, une découpe de leur extrados épousant au plus près la découpe des pièces du parement gothique. Seul le rein oriental de cette archivolte est séparé des pièces formant la retombée des arcs de la voûte par un joint de 3 à 5 cm, comblé par deux dallettes de molasse, taillées selon le tracé de l'extrados, et quelques petits galets. Au sommet de l'arc, le pinacle terminé par un fleuron s'inscrit lui aussi parfaitement dans le parement, sa hauteur correspondant à deux assises de ce dernier.

La niche de l'enfeu oriental, dans la travée 25, dépourvue de piédroits, n'est faite que d'une simple archivolte en tiers-point, moulurée, qui plus est non saillante, au nu du parement. L'extrados des pièces de molasse qui constituent l'arc suit avec précision le tracé de la découpe des pièces du parement (et notamment de celle recevant la retombée des voûtes entre les travées 24 et 25, vers l'ouest); en aucun endroit on ne peut déceler une quelconque perturbation de ce parement qui aurait signifié un percement ultérieur. A l'inverse, il faut signaler également qu'aucun des claveaux de l'archivolte n'est commun avec un des blocs du doublage. La partie inférieure de la niche (sa tablette) ne fait concrètement pas partie de l'encadrement. Constituée d'une grande dalle de molasse non moulurée et non saillante, elle ne couvre que la longueur de la niche proprement dite.

Fig. 32 Vestiges de l'ouverture, murée, d'un ancien accès au dortoir des convers à l'étage de l'aile occidentale. Voir aussi p. 33, fig. 45.
*Abb. 32 Reste einer vermauerten ursprünglichen Tür zum Schlafraum der Konversen im Obergeschoss des Westflügels. Siehe auch S. 33, Abb. 45.*



18 A cette occasion, son linteau fut abaissé compte tenu de l'installation de voûtes dans le volume du cellier.

19 Voir la description détaillée qu'en donne WAEBER-ANTIGLIO 1976, 170.

20 Ces quelques plages de parement roman confirment la succession tuf-molasse: le premier contrefort à l'est ainsi que le fond de la niche dans la travée 25 sont en tuf, alors que la molasse apparaît pour les deux contreforts suivants et le fond de la seconde niche, dans la travée 22.

21 Voir la description détaillée de ces deux enfeus, et notamment de leur modénature, dans WAEBER-ANTIGLIO 1976, 171 s.

Par ailleurs, deux pierres tombales se dressent aujourd'hui contre le mur de la galerie. Une première, sculptée aux armes de la famille de Maggenberg, fut scellée dans la travée 24, sur le parement gothique, au cours des travaux de restauration menés au début du XX^e siècle. La seconde est la dalle funéraire de Conrad de Maggenberg, avoyer de Fribourg, décédé après le 17 décembre 1272[22]. La présence de cette dalle (fig. 33), insérée verticalement dans le parement du mur de la galerie à la hauteur de la travée 25, représente l'une des questions les plus importantes que pose l'analyse du cloître de Hauterive. Sans doute taillée avant la construction du cloître gothique, compte tenu de la date du décès du personnage à qui elle est dédiée, elle a probablement connu un autre emplacement avant de se trouver dressée dans la travée 25. Sur ce point, l'archéologie ne propose pour le moment aucune réponse, comme elle demeure muette quant à sa situation initiale: cette dalle est-elle taillée pour être verticale, ou non? En revanche, les éléments qu'une analyse détaillée permet de lister tendent à prouver qu'elle fut insérée dans le parement gothique postérieurement à l'élévation du doublage contre le mur de l'église:

– le bord inférieur de la dalle montre une usure incompatible avec sa situation actuelle; il a de plus été partiellement entaillé, et présente quelques irrégularités;

– son bord occidental est irrégulièrement taillé en biais, et n'est pas vertical; de ce côté, les blocs du parement, dans la partie supérieure, ont apparemment été retaillés;

– de part et d'autre de la dalle, les blocs du parement respectent une même hauteur d'assise;

– sur son bord oriental, la dalle n'est jamais en contact avec les pièces du parement; de ce côté, et dans la partie supérieure, une petite pièce de molasse, en saillie, occupe l'espace du joint, et dans celle-ci est sculptée la terminaison (plus ou moins adroitement réalisée) de la boule sommant le bonnet pyramidal qui se trouve sur la dalle elle-même (terminaison qui se trouve donc en dehors de la surface de la dalle);

– enfin, le sommet de la dalle empiète largement sur l'espace réservé à un grand bloc de molasse de l'assise correspondante du parement gothique; en effet, une grande partie du dit bloc a été très irrégulièrement entaillée, à sa base et sur plus de la moitié de sa hauteur. Le bord de la dalle en est séparé d'une dizaine de centimètres, ce joint étant comblé de dallettes et de petit matériau.

Fig. 33 Dalle funéraire de Conrad de Maggenberg, postérieurement insérée dans le parement gothique de la galerie nord du cloître.
*Abb. 33 Grabmal des Konrad von Maggenberg im Kreuzgang, nachträglich in die gotische Wand des Westflügels eingefügt.*

## La galerie est

L'aile orientale de l'abbaye voit s'aligner, à partir de l'église, l'ancienne chapelle du cloître[23], la sacristie, la salle capitulaire, un passage de sortie vers les jardins, et la salle des moines. Dans son état actuel, l'organisation intérieure de ces divers espaces est le résultat de la complète reconstruction que connut l'établissement tout au long du XVIII^e siècle[24]. Mais cette succession est vraisemblablement demeurée la même dès le XII^e siècle, les locaux ne variant que dans leurs dimensions. Le mur de la galerie orientale est certainement celui qui laisse le plus de questions ouvertes: ici le parement roman a disparu dans d'assez grandes proportions lors du chantier gothique. Bien que l'organisation de l'aile

22 Ibid., 212 s.

23 Ibid.,70-73.

du bâtiment dans sa conception médiévale soit connue, on demeure parfois dans le domaine de l'hypothèse quant à l'incidence qu'elle a eu sur les aménagements d'ouvertures donnant sur le cloître.

S'ouvrant au centre de la galerie par une large porte gothique en tiers-point, la salle capitulaire n'a conservé de la période romane qu'une des deux fenêtres géminées qui l'ajouraient du côté du préau (fig. 35). Mais l'existence d'une seconde fenêtre de même nature a pu être démontrée par une découverte faite lors des travaux de restauration entrepris au début du XX^e^ siècle: trois pièces de son encadrement, utilisées en remploi dans les structures d'un des caveaux installés à l'époque gothique dans la galerie nord, avaient alors été mises au jour[25]. La position originelle de la porte romane et de la seconde fenêtre géminée qui l'accompagnait ne peut être définie avec précision car, au nord de la fenêtre encore en place et sur un développement correspondant aux deux travées suivantes, l'élévation du mur procède entièrement du chantier gothique, intégrant l'embrasure de la porte actuelle et l'enfeu qui la côtoie. Mais c'est bien dans cette portion de mur que devaient se trouver ces ouvertures, les deux fenêtres géminées jouxtant certainement de part et d'autre la porte par laquelle on accédait à la salle capitulaire.

Au sud de la salle capitulaire, le mur de la galerie conserve dans ses élévations les vestiges de deux portes, condamnées à l'époque gothique: l'une donne sur un passage reliant le cloître au jardin situé à l'est de l'établissement, l'autre sur la salle des moines[26].

De la première, seuls subsistent le piédroit méridional, la base du piédroit nord et une partie de l'arc (travée 5). Le bloc de molasse marquant le sommet du piédroit sud est agrémenté d'un corbeau simplement mouluré. L'arc d'ouverture, légèrement surbaissé, est conservé sur les trois quarts de son tracé, les deux derniers claveaux au versant nord ayant été supprimés lors de l'installation de la voûte gothique.

La seconde porte, celle de la salle des moines, n'a conservé que son piédroit septentrional, l'amorce de l'arc qui la couvrait ainsi qu'une partie de son seuil (travée 6)[27]. Son abandon à l'époque gothique se justifiait non seulement du fait de la présence de la croisée d'ogives mais aussi du déplacement vers le nord du mur limitant la galerie méridionale aujourd'hui disparue. Au sommet du piédroit, le dernier bloc est orné d'un corbeau, saillant du côté de l'ouverture et doté d'une riche moulure se retournant vers le bas du bloc (fig. 37). L'arc, bien que conservé sur deux claveaux seulement, indique un tracé surbaissé, avec la particularité que son intrados outrepasse de quelques centimètres l'alignement intérieur du piédroit. Il devait sans doute enserrer un tympan à l'origine, reposant sur le corbeau sommant chaque piédroit.

Toutes deux condamnées et murées lors du grand chantier de reconstruction gothique, il est vraisemblable qu'à ce moment une porte au moins les ait remplacées. Les traces d'un percement existent à la hauteur de la travée 6, dont on ne peut préciser l'origine: les rares vestiges que la reprise du parement pratiquée lors de la restauration du début du XX^e^ siècle a épargnés sont ceux d'une porte installée à l'époque baroque[28].

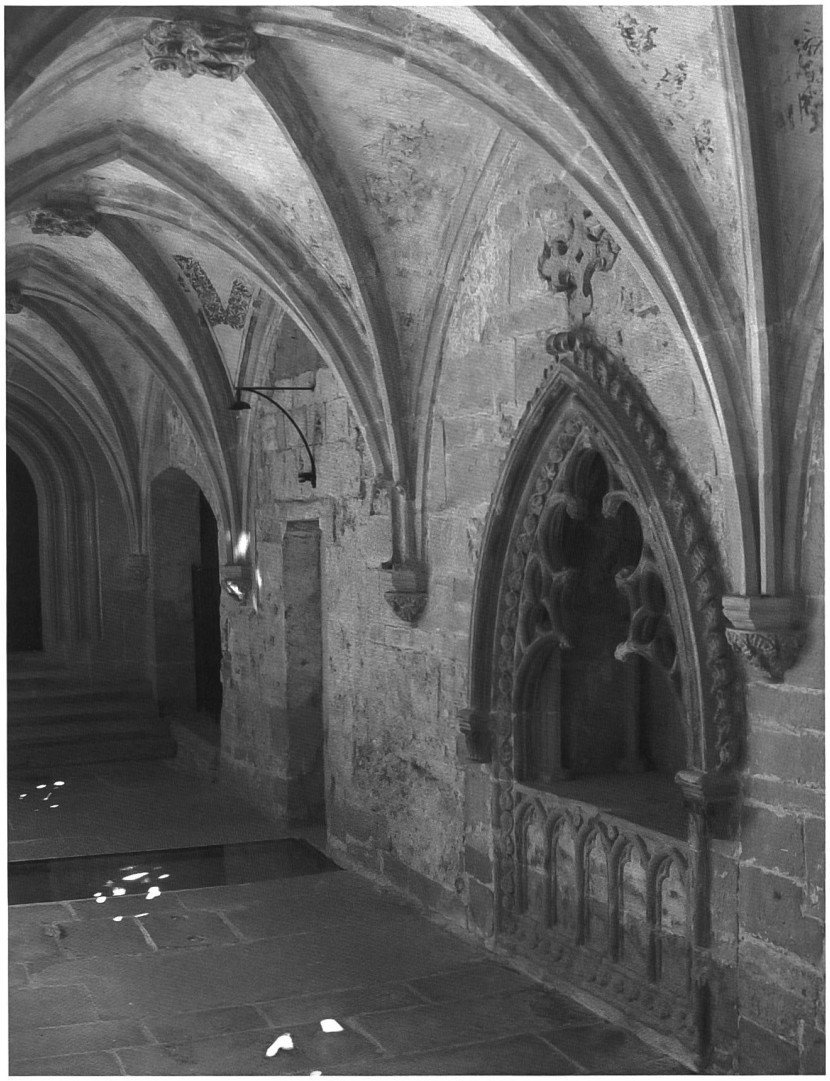


Fig. 34 Enfeu gothique inséré dans les nouvelles élévations gothiques de la galerie orientale.
*Abb. 34 Gotisches Wandnischengrab, zeitgleich mit dem gotischen Mauerwerk des Ostflügels.*

24 L'aile orientale fut la première à être transformée (1715-1722). Voir Hermann SCHÖPFER, Die barocken Konventbauten, in: PF 11, 31-41.

25 WAEBER-ANTIGLIO 1976, 76 s.

26 Ibid., 77-79.

27 Compte tenu des changements de niveaux survenus au cours des siècles, le niveau de circulation étant non seulement plus bas à l'époque romane mais aussi légèrement en pente du nord au sud, cette porte est la seule à présenter encore son seuil.

28 La suppression de cette porte, en 1914, a été documentée par trois prises de vue photographiques, et son encadrement a simplement été déplacé lors de la création d'une nouvelle porte, à l'intérieur de l'aile sud.

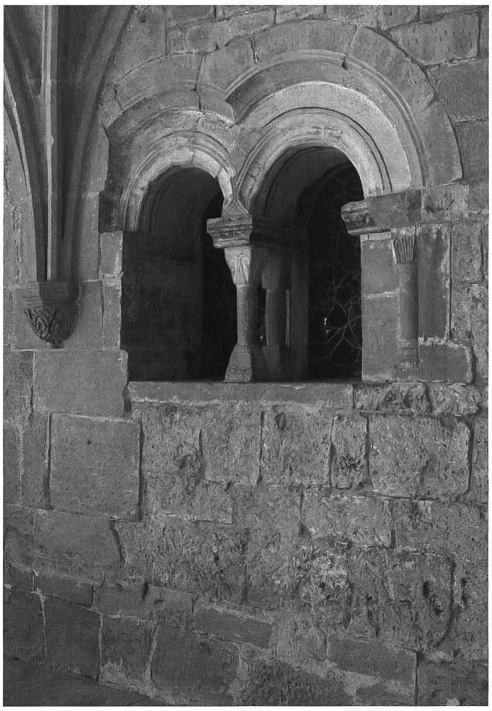


Fig. 35 Fenêtre géminée romane ajourant la salle capitulaire, conservée dans les élévations gothiques de la galerie orientale du cloître.
*Abb. 35 Romanisches Zwillingsfenster zwischen Kreuzgang und Kapitelsaal, einbezogen in das aufgehende gotischen Mauerwerk des Ostflügels.*

Fig. 37 Ancienne porte s'ouvrant de la galerie orientale sur la salle des moines: détail du corbeau sommant son piédroit nord.
*Abb. 37 Ehemalige Türe vom Ostflügel in den Mönchssaal; Detail des Kragsteins über dem nördlichen Gewände.*

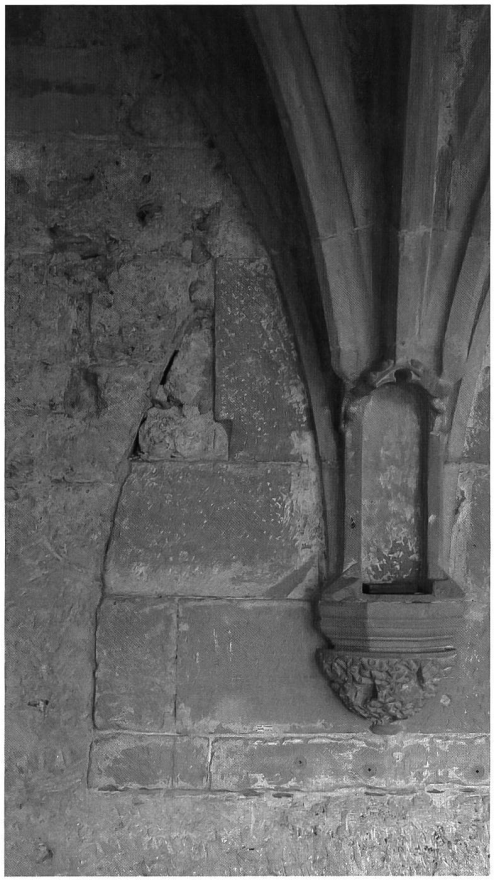


Fig. 36 Traces d'une ancienne niche dans le parement roman de la galerie orientale.
*Abb. 36 Reste einer ehemaligen Nische in der romanischen Wand des Ostflügels.*

La situation est plus complexe dans la moitié septentrionale de la galerie. L'accès à la salle capitulaire a entièrement été reconstruit lors du chantier gothique, comme la travée 2 qui le jouxte au nord; cette dernière intègre les structures d'un enfeu (fig. 34) dont l'installation s'est vraisemblablement déroulée en même temps que l'on voûtait les galeries du cloître[29].
Au nord de l'enfeu, un pan de parement roman conserve les traces de ce qui devait être une niche (fig. 36), dont on situe l'amorce septentrionale et la tablette. Il n'est pas impossible qu'elle signale la présence de l'«armarium», endroit où étaient alors conservés les manuscrits du couvent[30]. A la suite de ce vestige, une porte aujourd'hui murée donnait vraisemblablement sur la sacristie (travée 1). Existant à l'époque romane (peut-être à l'état de simple niche), elle fut modifiée et agrandie lors du chantier gothique, et reçut à cette occasion un linteau à coussinets. Enfin, à l'extrémité septentrionale de la galerie, une arcade de tracé irrégulier, surbaissé, couvre l'ouverture sur la chapelle du cloître; seule demeure de son état roman une partie du montant méridional, tout le reste étant lié à l'installation des voûtes.

29 Aucune intervention sur le parement gothique ni blessure de son matériau ne laisse penser à une insertion de cet enfeu postérieure à la construction du mur. A l'inverse, la disposition des blocs de molasse autour du pinacle et de la croix qui le somment laisse penser que le parement gothique est venu se positionner autour de l'enfeu. Pour sa description détaillée, voir WAEBER-ANTIGLIO 1976, 173 s.

30 En cours d'analyse, l'hypothèse a même été émise que cette niche signale la première situation de l'enfeu, au cas où celui-ci ait été installé dans le cloître roman, précédant immédiatement sa reconstruction gothique.

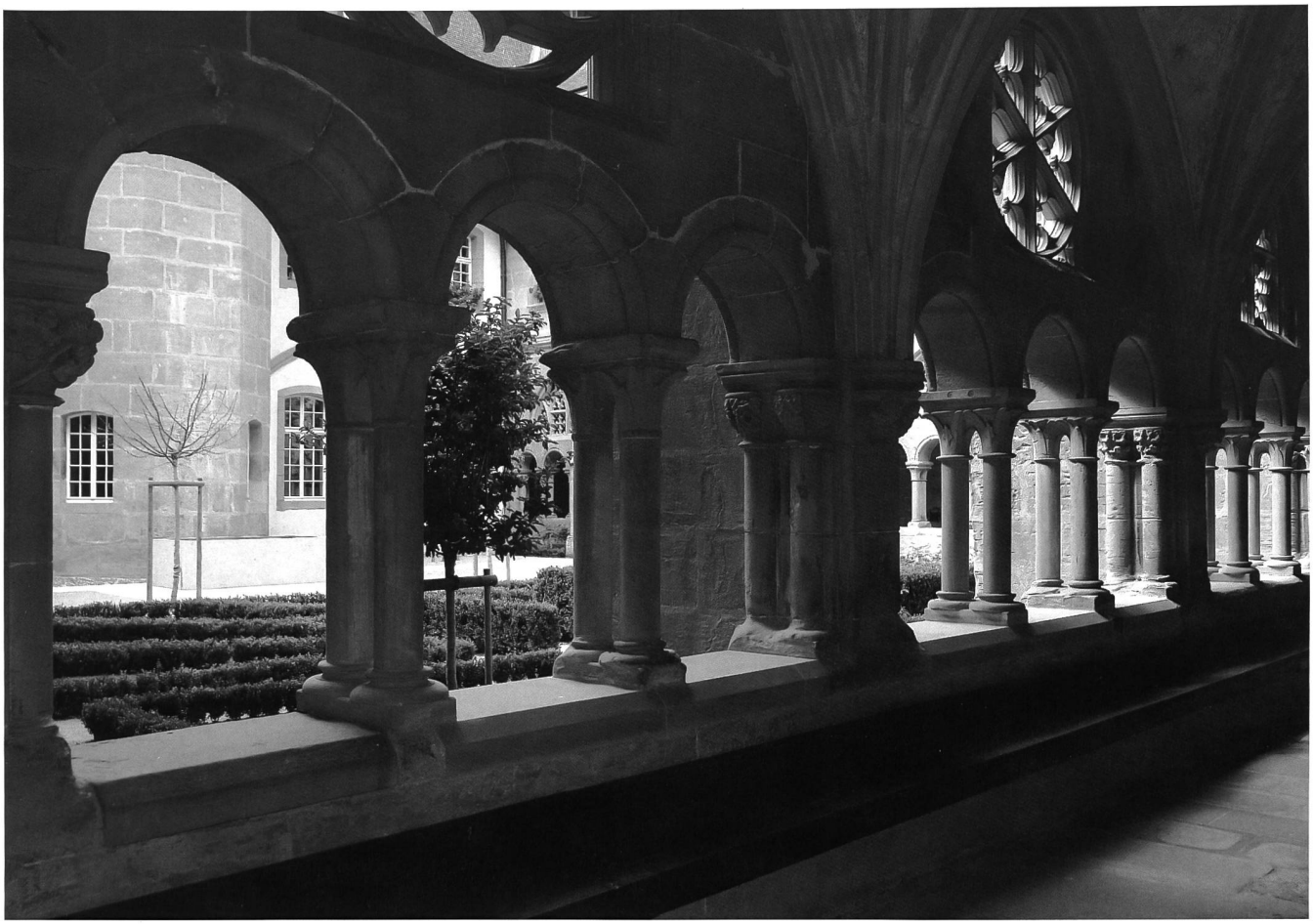


Fig. 38 Vue de la galerie nord du cloître.
*Abb. 38 Der nördliche Kreuzgangflügel.*

## *Zusammenfassung*

*Ohne Zweifel ist der Kreuzgang ein besonders harmonisch gestaltetes Kunstwerk. Doch ist er bei weitem nicht so einheitlich, wie es scheinen mag. Während der Restaurierung ergaben sich wesentliche Rückschlüsse auf frühere Bauzustände: die Anlage des romanischen Kreuzgangs um 1150/60, der gotische Neubau von 1320/30 sowie die das ganze Kloster umfassenden barocken Umbauten des 17. Jahrhunderts.*

*Zwei Türen führen von der Kirche in den Kreuzgang; von aussen gelangt man durch einen überwölbten Flur in seinen Westflügel. Die drei erhaltenen Flügel zählen gesamthaft neunzehn Gewölbejoche. Auf den Kreuzhof öffnen sie sich mit für die Entstehungszeit bewusst altertümlichen Drillingsarkaden, über denen höchst moderne Masswerke stehen. In der Mauer des Westflügels sind mehrere vermauerte Türen aus romanischer Zeit zu erkennen, darunter auch eine offenbar im 13. Jahrhundert eingefügte, die in das erste Geschoss, in den Schlafsaal der Konversen, geführt haben dürfte. Der Nordflügel läuft der Südfassade der Kirche entlang, die beim gotischen Umbau mit einer Vormauerung verblendet wurde, so dass das romanische Mauerwerk nur noch an wenigen Stellen zu erkennen ist: an den Stirnseiten der Strebepfeiler und in der Rückwand der beiden Grabnischen. Bemerkenswert ist die Grabfigur des Freiburger Schultheissen Konrad von Maggenberg, die von einem früheren, unbekannten Standort hierher versetzt wurde. Ein romanisches Zwillingsfenster ist im Ostflügel erhalten geblieben. Die Spuren einer Nische gehören vielleicht zum Armarium, dem Bücherschrank.*